

paraître, il se trouve encore au-dessus de mes forces : mon état ne l'admet point.

Vendredi 19.

Le feu prend à notre établissement. — Étiquette de Longwood.

Le feu a pris, dans la nuit, à la cheminée du salon; il n'a éclaté qu'au jour. Deux heures plus tôt, l'établissement était consumé.

L'Empereur s'est promené; nous étions plusieurs autour de lui; nous avons fait à pied le tour du parc.

Dans la route, la boucle de son soulier est venue à s'échapper, nous nous sommes précipités pour la remettre; le plus prompt a été le plus heureux. L'Empereur, qui ne l'eût pas permis aux Tuileries, s'y est prêté ici avec une espèce de satisfaction; il laissait faire, et nous lui savions gré de ne pas nous priver d'un acte qui nous honorait à nos propres yeux.

Ceci me conduit à observer que je n'ai point encore parlé de nos manières habituelles auprès de sa personne, et je dois le faire d'autant plus, que plusieurs journaux de Londres nous sont arrivés pleins de contes absurdes à ce sujet,

qu'ils répandent en Europe, en affirmant que l'étiquette impériale était aussi rigoureusement observée à Longwood qu'aux Tuileries.

L'Empereur était constamment pour nous le meilleur et le plus paternellement familier des hommes. Pour nous, nous demeurions, vis-à-vis de lui, les plus attentifs, les plus respectueux des courtisans; nous cherchions en tout temps à deviner ses désirs; nous épiions tous ses besoins; à peine avait-il commencé un geste que nous étions déjà en mouvement.

Aucun de nous n'arrivait dans sa chambre sans avoir été appelé, et si l'on avait quelque chose d'important à lui communiquer, on faisait demander à être reçu. S'il se promenait avec un de nous tête à tête, nul autre ne venait le joindre sans être appelé. Dans le principe, nous demeurions constamment chapeau bas auprès de sa personne, ce qui semblait étranger aux Anglais, qui avaient reçu l'ordre supérieur de se couvrir après l'avoir abordé. Ce contraste parut si ridicule à l'Empereur, qu'il nous commanda, une fois pour toutes, de ne pas faire

autrement qu'eux. Nul, excepté les deux dames, ne s'asseyait devant lui qu'il ne l'eût ordonné. Jamais la parole ne lui était adressée sans son interpellation, à moins que la discussion ne fût engagée; et toujours, et dans tous les cas, il gouvernait la conversation. Telle était l'étiquette de Longwood, purement, comme on voit, celle de nos souvenirs et de nos sentimens.

Au retour, l'Empereur a reçu et a questionné long-temps le *Master* (maître d'équipage) du Newcastle.

L'incendie du salon et un billard qu'on établit dans la salle à manger, nous a fait dîner dans le cabinet topographique. Le dîner fini, nous avons été obligés de demeurer long-temps à table, faute d'autre pièce où nous puissions nous rendre. La conversation, du reste, a semblé y gagner; on s'est trouvé plus rapproché, mieux établi; on a causé davantage, plus facilement; la soirée a passé plus vite.

Samedi 20.

Dépôts de mendicité en France. — Projets de Napoléon sur l'Illyrie. — Hôpitaux. — Enfants trouvés. — Prisonniers d'Etat. — Idées de l'Empereur.

L'Empereur m'a fait appeler dans la matinée; je l'ai trouvé lisant un ouvrage anglais qui traitait de la taxe des pauvres, de son immensité, de l'innombrable quantité d'individus à la charge de leurs paroisses; on n'y comptait que par millions d'hommes et centaines de millions d'argent*.

L'Empereur craignait d'avoir mal lu, d'avoir fait un contre-sens; cela ne lui semblait pas possible, disait-il. Il ne comprenait pas par quels vices il pouvait se trouver autant de pauvres dans un pays aussi riche, aussi industriel, aussi plein de ressources pour le travail, que l'Angleterre. Il comprenait encore moins par quelle merveille les propriétaires, surchargés de leurs effroyables taxes ordinaires et extraordinaires, pouvaient subvenir en outre aux besoins de cette multitude. « Mais nous n'avons rien de

* Voyez tome II, note de la page 28.

» comparable chez nous, au centième,
 » au millième, observait-il? Ne m'avez-
 » vous pas dit que je vous avais envoyé
 » en mission particulière dans les départe-
 » mens, au sujet de la mendicité? Voyons,
 » combien avons-nous de mendiants?
 » Que coûtaient-ils? Combien avais-je
 » créé de maisons de mendicité? Que
 » renfermaient-elles de reclus? Où en
 » était l'extirpation?

A cette foule de questions, je me suis
 vu forcé de répondre qu'il s'était écoulé
 déjà bien du temps, que beaucoup d'au-
 tres objets avaient frappé depuis mon
 esprit, qu'il me serait impossible de
 répondre de mémoire; mais que j'avais
 précisément ce rapport dans mon peu
 de papiers, et qu'à la première fois
 qu'il daignerait m'appeler, je serais en
 état de le satisfaire. « Mais allez me le
 » chercher tout de suite, a-t-il dit, les
 » choses ne fructifient que quand elles
 » sont appliquées à propos, et puis je
 » l'aurai bientôt parcouru, *avec le pouce*,
 » comme dit ingénieusement l'abbé de
 » Pradt, bien qu'à dire vrai, je n'aime
 » pas trop aujourd'hui à m'occuper de
 » pareils objets: ils me rappellent la
 » moutarde après dîner. »

En deux minutes ce rapport fut sous
 ses yeux. « Eh! bien, me dit l'Empereur,
 » en fort peu de minutes aussi, car on eût
 » dit réellement qu'il avait à peine feuil-
 » leté, eh! bien, cela ne ressemble en
 » effet en rien à l'Angleterre. Toutefois,
 » notre organisation avait été manquée;
 » je l'avais bien soupçonné, et c'est pour
 » cela que je vous avais envoyé en mis-
 » sion. Votre rapport eût parfaitement
 » répondu à mes vues. Vous abordez fran-
 » chement la chose, en honnête homme,
 » sans craindre de déplaire au ministre en
 » lui enlevant une foule de nominations.

» Il y a grand nombre de vos détails
 » qui me plaisent. Pourquoi n'êtes-vous
 » pas venu m'en parler vous-mêmes? vous
 » m'auriez satisfait, j'eusse appris à vous
 » juger. — Sire, pour cette fois cela m'eût
 » été impossible; nous étions déjà dans
 » la confusion et l'encombrement causés
 » par nos malheurs. — Vous y faites une
 » observation très-juste, vous posez une
 » base incontestable; c'est que, dans l'é-
 » tat florissant où j'avais placé l'empire,
 » il n'y avait nulle part de bras qui pussent
 » manquer de travail. La paresse, les vices
 » seuls, pouvaient enfanter les mendiants.
 » Vous pensez que leur extirpation

» totale était possible; moi aussi, et j'en
 » étais convaincu. Votre levée en masse
 » pour construire une vaste et unique
 » prison par département, tout à la fois
 » appropriée au repos de la société et au
 » bien-être des reclus; votre idée d'en
 » faire des monumens pour des siècles,
 » eussent attiré mon attention. Cette gi-
 » gantesque entreprise, son utilité, son
 » importance, la durée de ses résultats,
 » tout cela était dans mon genre.

» Quant à votre université du peuple,
 » je crains bien que ce ne fût une belle
 » chimère de philanthropie du pur abbé
 » de Saint-Pierre, mon cher; toutefois,
 » il y a du bon dans la masse des idées;
 » mais il faudrait une autre force de ca-
 » ractère, une autre roideur de persévé-
 » rance que nous n'en avons générale-
 » ment pour en faire arriver quelque
 » chose à bien.

» Du reste, je vois ici et j'entends de
 » vous journallement des idées que je ne
 » vous soupçonnais pas, et ce n'est pas du
 » tout ma faute; vous étiez près de moi,
 » que ne vous communiquiez-vous? il ne
 » m'était pas donné de deviner. Ces idées,
 » eussiez-vous été ministre, et quelque
 » chimériques qu'elles m'eussent paru

» tout d'abord, n'en eussent pas moins
 » été accueillies, parce qu'il n'est pas,
 » à mon avis, d'idéalités qui n'aient un
 » résidu positif; et que souvent un germe
 » faux, à l'aide de régularisation, conduit
 » à un résultat vrai. J'eusse mis à vos
 » trousses des commissions qui auraient
 » dépecé vos projets; vous les auriez dé-
 » fendus par votre autorité, et moi, en
 » connaissance de cause, j'eusse prononcé
 » par mon propre jugement et ma seule
 » décision. Tels étaient mon faire et mes
 » intentions. J'ai donné l'élan à l'indus-
 » trie, je l'ai mise en pleine marche par
 » toute l'Europe; j'eusse voulu en faire
 » autant de toutes les facultés intellec-
 » tuelles; mais on ne m'a pas laissé de
 » loisir; il me fallait féconder au galop,
 » et malheureusement trop souvent je
 » ne jetais que sur du sable et dans des
 » mains stériles.

» Qu'elles sont les autres missions que
 » je vous ai données?—Une en Hollande,
 » une autre en Illyrie. — En avez-vous
 » les rapports? — Oui, Sire. — Allez me
 » les chercher. » Mais je n'étais pas en-
 » core à la porte qu'il m'a dit : « Non,
 » revenez, épargnez-moi plutôt de telles
 » lectures !..... Au fait elles sont désor-

» mais sans objet. » Tout ce que me découvriraient là de telles paroles!!...*

Au sujet de l'Illyrie, l'Empereur a repris : « Jamais, en acquérant l'Illyrie, mon intention n'avait été de la garder; jamais il n'entra dans mes idées de détruire l'Autriche : elle était au contraire indispensable à mes plans. Mais l'Illyrie dans nos mains était une avant-garde au cœur de l'Autriche, propre à la contenir; une sentinelle aux portes de Vienne pour forcer de marcher droit; et puis je voulais y introduire, y enraciner nos doctrines, notre administration, nos codes : c'était un pas de plus vers la régénération européenne. Je ne l'avais prise qu'en gage; je comptais la rendre plus tard contre la Gallicie, lors du relèvement de la Pologne, que j'ai précipitée malgré moi. Au demeurant, j'ai eu plus d'un projet sur cette Illyrie;

* Quelque court que soit ce rapport sur la mendicité, quelque nécessaire qu'il semblât pour l'intelligence des observations de l'Empereur, et bien qu'il ne soit pas sans intérêt pour ceux qui s'occupent d'économie philanthropique, je me suis refusé à l'insérer ici, par égard pour le plus grand nombre de ceux qui viendraient à me lire.

» car j'en changeais souvent : j'avais peu d'idées véritablement arrêtées, et cela parce que je ne m'obstinais pas à maîtriser les circonstances; mais que je leur obéissais bien plutôt, et qu'elles me forçaient de changer à chaque instant; aussi la plupart du temps n'avais-je, à bien dire, pas de décisions; mais seulement des projets. Toutefois, après mon mariage surtout, l'idée dominante avait été d'en faire pour l'Autriche le gage et l'indemnité de la Galicie, lors du rétablissement, à tout prix, de la Pologne en couronne séparée, indépendante; et il m'importait peu sur quelle tête, amie, ennemie, alliée, pourvu que cela fût; le reste m'était égal. Mon cher, j'ai eu de vastes projets et en grands nombre, tous assurément bien dans l'intérêt de la raison et du bien-être de l'espèce humaine. On me redoutait à l'égal de la foudre; on m'accusait d'avoir une main de fer; mais dès qu'elle eût frappé le but, tout se serait radouci et pour tous. Que de millions d'êtres m'eussent béni alors et dans la postérité! Mais, il faut en convenir, que de fatalités se sont accumulées contre moi sur la fin de ma car-

» rière ! Mon malheureux mariage , les
 » perfidies qui en ont été la suite ; ce
 » chancre de l'Espagne , sur lequel il n'y
 » avait pas à revenir ; cette funeste guerre
 » de Russie , qui m'est arrivée par mal-
 » entendu ; cette effroyable rigueur des
 » élémens , qui a dévoré toute une ar-
 » mée..... , et puis l'univers entier contre
 » moi !..... N'est-ce pas encore une mer-
 » veille que j'aie pu y résister aussi long-
 » temps , et que j'aie été plus d'une fois
 » à l'instant de tout surmonter et de sortir
 » de ce chaos plus puissant que jamais...
 » O destinée des hommes !..... ô sa-
 » gesse ! ô prévoyance humaine !..... »
 Et puis revenant brusquement à mon
 rapport , il m'a dit : « J'ai vu que vous
 » aviez parcouru un grand nombre de
 » départemens ; votre mission a-t-elle été
 » longue ? La course a-t-elle été agréable ?
 » Y avez-vous bien profité ? Avez-vous
 » beaucoup recueilli ? Jugeâtes-vous bien
 » de l'état du pays , de celui de l'opi-
 » nion , etc. , etc.

» Je me rappelle à présent que je vous
 » choisis précisément parce que vous re-
 » veniez de votre mission d'Illyrie , et
 » que j'avais trouvé dans vos rapports des
 » choses qui m'avaient frappé ; car c'est

» étonnant comme il me revient chaque
 » jour à présent des choses qui , dans le
 » temps , m'ont frappé en vous , et qui ,
 » par une fatalité singulière , se sont en-
 » tièrement effacées dès le lendemain.
 » Pour ces missions spéciales et de con-
 » fiance , je me faisais présenter le décret
 » avec les noms en blanc , que je rem-
 » plissais de mon choix privé ; c'est moi
 » qui vous aurai inscrit de ma main. »

» Sire , ai-je répondu , il n'exista peut-
 » être jamais mission plus agréable et plus
 » satisfaisante sous tous les rapports. Je
 » la commençai avec les premiers jours
 » du printemps ; j'allai de Paris à Toulon ,
 » et de Toulon à Anvers en longeant les
 » côtes et serpentant dans l'intérieur. Je
 » fis près de treize cents lieues. Malheu-
 » reusement le temps fut bien court ; le
 » ministre , dans ses instructions , avait
 » rigoureusement prescrit le terme de
 » trois mois , de quatre au plus. Il me
 » serait difficile de rendre dignement tout
 » le charme , les jouissances , les avan-
 » tages que me présenta un tel voyage.
 » J'étais membre de votre Conseil , offi-
 » cier de votre maison ; je portais vos
 » couleurs ; partout on ne vit en moi
 » qu'un de vos *missi dominici* ; partout je

» fus reçu, traité à l'avenant. Plus j'em-
 » ployai de circonspection, plus j'usai de
 » modestie et de simplicité, me rendant
 » moi-même auprès des hauts fonction-
 » naires, qu'on m'avait donné le droit de
 » mander près de moi, et plus je trouvai
 » de déférence et d'obséquiosité. Pour
 » un qui montrait de la défiance ou lais-
 » sait percer quelque dépit ou jalousie,
 » car j'ai appris depuis, et d'eux-mêmes,
 » que mes titres de noble, d'émigré et
 » de chambellan étaient trois réproba-
 » tions pour certains; pour un, dis-je,
 » qui me regardait de travers, il en était
 » beaucoup d'autres qui n'hésitaient pas
 » à courir au-devant d'objets sur lesquels
 » j'eusse été loin de me permettre de les
 » interroger. Ils aimaient à s'ouvrir à moi
 » sans réserve, assuraient-ils, disant que
 » le poste que j'occupais auprès du sou-
 » verain leur offrait un intermédiaire
 » favorable; que j'étais pour eux le con-
 » fesseur auquel ils se fiaient pour trans-
 » mettre leurs pensées les plus secrètes
 » au *Très-Haut*, etc., etc. Plus je les
 » assurais qu'ils se méprenaient beaucoup
 » sur ma situation et la nature de ma
 » mission, plus ils se confirmaient dans
 » la pensée contraire. En si peu de temps

» quelle leçon pour moi sur les hommes!
 » Il n'était pas de ces hauts fonctionnaires
 » qui ne différassent, sur presque tous
 » les objets, de vues, de moyens, d'in-
 » tention; et ils étaient tous pourtant des
 » hommes d'élite, éprouvés, et généra-
 » lement de beaucoup de mérite. Les
 » particuliers aussi, me prenant pour un
 » rayon de la Providence, s'adressaient
 » à moi publiquement ou avec mystère.
 » Que de choses j'appris! Que de dénon-
 » ciations ou de délations me furent faites!
 » Que d'abus locaux, que d'intrigues su-
 » balternes me parvinrent!

» Tout à fait neuf aux affaires, et jus-
 » que là absolument étranger à l'admi-
 » nistration, je mis à profit cette occa-
 » sion unique de m'instruire. Je ne man-
 » quai pas de m'informer, avec chacun,
 » de tous les objets et de tous les détails
 » de sa partie. Je ne craignis pas de me
 » montrer novice aux premiers, afin de
 » pouvoir discuter avec les derniers en
 » connaissance de cause.

» Ma mission spéciale, Sire, n'avait
 » eu, il est vrai, d'autre objet que les
 » dépôts de mendicité et les maisons de
 » correction; mais sentant tout le besoin
 » de données propres à me rendre utile

» au Conseil d'État, et profitant des avan-
 » tages de ma situation, j'y adjoignis, de
 » mon chef, d'inspecter minutieusement
 » les prisons, les hôpitaux, les bureaux
 » et établissemens de bienfaisance, etc.,
 » comme aussi de parcourir tous nos ports
 » et de visiter toutes nos escadres.

» Quel magnifique ensemble me pré-
 » senta le tableau que cette heureuse
 » circonstance déroulait à mes yeux ! Par-
 » tout la tranquillité la plus parfaite et
 » une confiance entière dans le gouver-
 » nement; tous les bras, toutes les facul-
 » tés, toutes les industries en mouve-
 » ment; le sol resplendissant d'agricul-
 » ture, c'était le plus beau moment de
 » l'année; les routes admirables; des tra-
 » vaux publics presque partout; le canal
 » d'Arles, le beau pont de Bordeaux, les
 » travaux de Rochefort, les canaux de
 » Nantes à Brest, à Rennes, à Saint-Malo;
 » la fondation de Napoléon-Ville, cal-
 » culée pour être la clef de toute la pé-
 » ninsule bretonne; les magnifiques tra-
 » vaux de Cherbourg, ceux d'Anvers;
 » des écluses, des jetées ou autres amé-
 » liorations dans la plupart des villes de
 » la Manche : voilà l'esquisse de ce que
 » je rencontrai.

» D'un autre côté, les ports de Toulon,
 » Rochefort, Lorient, Brest, Saint-Malo,
 » le Havre, Anvers, présentaient une ac-
 » tivité extraordinaire; nos rades se cou-
 » vraient de vaisseaux dont le nombre
 » s'accroissait chaque jour; nos équipages
 » se formaient en dépit de tout obstacle;
 » de nos jeunes conscrits on obtenait dé-
 » sormais de bons matelots. J'étais émer-
 » veillé, moi, de l'ancienne marine, de
 » tout ce que je voyais à bord de chaque
 » vaisseaux, tant étaient grands les pro-
 » grès que l'art avait faits, et tant ils
 » laissaient en arrière, sous tous les rap-
 » ports et en toutes choses, ce que j'a-
 » vais connu.

» Dans chaque rade, chaque escadre
 » avait journellement son appareillage et
 » ses exercices réguliers, comme les gar-
 » nisons ont leur parade; et le tout se
 » passait à la vue et sous le canon des
 » Anglais, qui s'en moquaient sans pré-
 » voir le péril qui les menaçait; car jamais,
 » à aucune époque, notre marine n'avait
 » été plus formidable, ni nos vaisseaux
 » plus nombreux; nous en comptions
 » déjà à flot ou en construction au-delà
 » de cent, et nous les augmentions jour-
 » nellement. Les officiers étaient pleins

» d'instruction, de zèle, d'ardeur et d'im-
 » patience. Avant d'avoir vu tout cela,
 » je ne m'en doutais assurément pas; je
 » ne l'eusse même pas cru, si l'on me
 » l'eût raconté.

» Quant aux dépôts de mendicité, l'ob-
 » jet spécial de ma mission, vos inten-
 » tions, Sire, avaient été mal comprises,
 » le but tout à fait manqué. Non seule-
 » ment la mendicité, dans la plupart
 » des départemens, n'avait point été
 » détruite, elle n'avait pas même été
 » entamée : c'est que plusieurs préfets,
 » loin de faire des dépôts un épouvantail
 » pour *les mendiants*, n'y avaient vu qu'un
 » refuge pour *les pauvres*; au lieu de pré-
 » senter la réclusion comme un châti-
 » ment, ils la faisaient solliciter comme
 » un asile : aussi le sort des reclus pou-
 » vait-il être envié par les paysans labo-
 » rieux du voisinage. On eût de la sorte
 » couvert la France de pareils établisse-
 » mens, qu'on eût trouvé à les remplir,
 » et qu'on en eût pas eu moins de men-
 » dians, qui d'ordinaire s'en font une
 » profession, et l'exercent par goût.
 » Toutefois, je pus voir que l'extirpation
 » de cette lèpre était très-possible, et il
 » suffisait de quelques départemens, où

» les préfets avaient mieux vu la chose,
 » pour s'en convaincre. Il en était où
 » elle avait presque entièrement disparu.

» Une observation qui frappe tout d'a-
 » bord, c'est que, toutes choses d'ail-
 » leurs égales, la mendicité est beaucoup
 » plus rare dans les parties pauvres et
 » stériles, beaucoup plus commune dans
 » les provinces fertiles et abondantes;
 » comme aussi elle est infiniment plus
 » difficile à extirper dans les endroits où
 » le clergé a été plus riche et plus puis-
 » sant. Dans la Belgique, par exemple,
 » on voyait des mendiants se faire hon-
 » neur de leur profession, se vanter de
 » l'exercer depuis plusieurs générations;
 » c'étaient là leurs titres à eux; là aussi
 » la mendicité avait ses quartiers. —
 » Mais je n'en suis pas étonné, a repris
 » l'Empereur; le nœud de cette grande
 » affaire est tout entier dans la stricte
 » séparation du *pauvre* qui commande
 » le respect, d'avec le *mendiant* qui
 » doit exciter la colère; or nos travers
 » religieux mêlent si bien ces deux
 » classes, qu'ils semblent faire de la
 » mendicité un mérite, une espèce de
 » vertu; qu'ils la provoquent en lui pré-
 » sentant des récompenses célestes : au

» fait, les mendians ne sont ni plus ni
 » moins que des *moines au petit pied*;
 » tellement que dans leur nomencla-
 » ture se trouvent les moines mendians.
 » Comment de telles idées ne porte-
 » raient-elles pas la confusion dans l'es-
 » prit, et le désordre dans la société?
 » On a canonisé grand nombre de saints
 » dont le grand mérite apparent était la
 » mendicité. On semble les avoir placés
 » dans le Ciel pour ce qui, en bonne
 » police, n'eût dû leur valoir sur la terre
 » que le châtiment et la réclusion; ce
 » qui n'eût pas empêché, du reste,
 » qu'ils ne méritassent le Ciel. Mais
 » continuez.

» — Sire, ce ne fut pas sans émotion
 » que je suivis les détails des établisse-
 » mens de bienfaisance. En contemplant
 » toute la sollicitude, les soins, l'ardente
 » charité de tant de belles âmes, je pus
 » voir que nous étions loin de le céder
 » en quoi que ce fût à aucun peuple;
 » que seulement nous y mettions moins
 » d'ostentation, moins d'art peut-être à
 » nous faire valoir; le midi surtout, le
 » Languedoc particulièrement, faisait
 » remarquer un surcroît de zèle et de
 » ferveur dont on aurait peine à se faire

» une juste idée : partout, les hôpitaux,
 » les hospices, étaient nombreux et gé-
 » néralement bien tenus. Les enfans
 » trouvés avaient décuplé depuis la ré-
 » volution; je ne manquai pas de pro-
 » noncer aussitôt que c'était l'effet de la
 » démoralisation du temps; mais on me
 » fit observer, et une attention soutenue
 » me convainquit, qu'on devait ce ré-
 » sultat, au contraire, à des causes très-
 » consolantes. Jadis, me dit-on, les en-
 » fans trouvés étaient si mal soignés, si
 » mal nourris, si mal tenus, que toute
 » leur population était chétive, malin-
 » gre, expirante; sur dix, il en périssait
 » toujours sept à neuf; tandis qu'aujour-
 » d'hui la nourriture, la propreté, les
 » soins de toute espèce, sont tels qu'on les
 » sauve presque tous, et qu'ils montrent
 » une enfance magnifique : ainsi ils ne
 » se sont multipliés que de leur propre
 » conservation. La vaccine aussi y a con-
 » tribué dans un rapport immense. On
 » prend aujourd'hui un tel soin de ces
 » enfans, qu'il en est provenu un abus
 » singulier; il arrive à des mères, même
 » aisées, d'exposer leurs enfans; puis
 » elles se présentent à l'hospice, s'offrant
 » charitablement de prendre un nour-

» rison chez elles : c'est le leur qu'elles
 » reprennent, mais avec un petit salaire.
 » Le tout se fait par compérages des
 » agens mêmes, et souvent pour procu-
 » rer une légère pension à l'un des siens.
 » Un autre abus de ce genre, non moins
 » singulier encore, que je rencontraï en
 » Belgique, était des inscriptions prises
 » long-temps à l'avance pour être reçu
 » à l'hôpital. Un jeune couple, tout en
 » se mariant, obtenait de se faire ins-
 » crire pour des places qui lui écher-
 » raient de droit à quelques années de
 » là : c'était une portion de la dot. —
 » Jésus ! Jésus ! s'est écrié ici l'Empe-
 » reur, levant les épaules et riant, et
 » puis faites des réglemens et des lois!...
 » Mais quant aux prisons, Sire, c'était
 » presque universellement un tableau
 » d'horreur et de véritable misère, la
 » partie honteuse de nos départemens ;
 » de vrais cloaques infects, des réduits
 » abominables, qu'il m'a fallu parfois
 » traverser en courant, ou dont j'étais
 » repoussé en dépit de tous mes efforts.
 » Autrefois en Angleterre j'avais visité
 » certaines prisons, et je m'étais permis
 » de rire de l'espèce de luxe qu'elles
 » présentaient ; mais ici c'était bien autre

» chose, et je me sentais indigné de
 » l'excès contraire. Il n'est pas de fautes,
 » on pourrait même dire de crimes, qui
 » ne se trouvent déjà assez punis par un
 » tel séjour ; en en sortant, il ne doit
 » certainement plus demeurer, en toute
 » justice, que peu ou point à expier, et
 » pourtant, ce n'est là encore que la de-
 » meure de simples prévenus ; car pour
 » les condamnés, les vrais coupables, les
 » grands scélérats, ils avaient leurs pri-
 » sons spéciales, les maisons de correc-
 » tions, où ils étaient peut-être trop
 » bien ; car là encore, le journalier ver-
 » tueux pouvait trouver à envier, et faire
 » une comparaison injurieuse à la Pro-
 » vidence et à la société. Toutefois, un
 » inconvénient frappant se faisait remar-
 » quer encore dans ces maisons de cor-
 » rection ; c'était l'amalgame, la fré-
 » quentation habituelle de toutes les
 » classes de condamnés, dont les uns
 » n'y devant rester qu'une année, pour
 » des fautes moins graves, tandis que
 » d'autres y étant pour quinze, vingt ans,
 » pour toute leur vie, à cause d'horri-
 » bles forfaits, il devait nécessairement
 » en résulter bientôt une espèce de ni-
 » veau moral, non par l'amélioration des

» scélérats, mais bien plutôt par l'aggra-
» vation des moins coupables.

» Ce qui encore me frappa fort dans
» la Vendée et ses alentours, fut que les
» fous y étaient en nombre décuple peut-
» être que dans les autres parties de
» l'Empire; comme aussi les dépôts de
» mendicité et autres lieux de réclusion
» y présentaient des individus retenus
» comme vagabonds, ou qui pouvaient
» le devenir, n'ayant point de parens,
» ignorant leur origine, ayant été re-
» cueillis dès leur enfance, sans qu'on
» sût d'où ils venaient. Quelques-uns
» avaient sur leurs personnes des bles-
» sures dont ils ignoraient le principe,
» les ayant reçues sans doute au ber-
» ceau. On a laissé passer le temps de
» tirer partie de ces individus, qui n'ont
» jamais reçu aucune idée sociale. On ne
» sait plus aujourd'hui qu'en faire. —
» Ah! s'est écrié l'Empereur, voilà bien
» la guerre civile, et son effroyable cor-
» tège; voilà ses inévitables résultats; ses
» fruits assurés! Si quelques chefs y font
» fortune et se tirent d'affaire, la pous-
» sière de la population est toujours fou-
» lée aux pieds; aucun des maux ne lui
» échappe!

» — Au demeurant je trouvai dans
» l'ensemble de ces établissemens, un
» bon nombre d'individus qu'on me dit,
» à tort ou à raison, être des prison-
» niers d'Etat, des détenus de la haute,
» moyenne et basse police.

» J'écoutai tous ces prisonniers, je
» reçus leurs plaintes, j'acceptai toutes
» leurs pétitions, sans néanmoins rien
» promettre; je n'en avais pas le droit;
» et puis je sentais fort bien que n'en-
» tendant que leur propre témoignage,
» je ne devais trouver aucun coupable.
» Toutefois, à l'exception de quelques
» scélérats reconnus, la masse véritable-
» ment ne méritait au plus que les juge-
» mens de police correctionnelle. »

» Dans les prisons de Rennes, je trou-
» vai parmi eux un enfant de douze à
» quatorze ans, qui y avait été amené à
» l'âge de quelque mois seulement, avec
» une compagnie de *chauffeurs*; ceux-ci
» furent tous exécutés dans le temps, et
» l'enfant y était toujours demeuré de-
» puis, faute de décision à son égard.
» Qu'on juge de son moral! il n'a jamais
» vu, connu, entendu que des scélérats!
» c'était la seule race dont il eut le droit
» de soupçonner l'existence.